

ALEXIS PIERRE

TOUTE MA VIE
N'EST QU'INCONNU
(OU PRESQUE...)

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 979-1-04250-892-0

Dépôt légal : avril 2025

*À ma mère, pour m'avoir élevé, m'avoir inculqué ces valeurs
de respect et d'humilité à travers l'éducation,*

*À Baptiste Fournier, pour la gentillesse, la patience dont il a
fait preuve à mon égard, pour la découverte de la poésie et
de Victor Hugo durant un des cours, pour tout le soutien et
le support moral et émotionnel dont il a fait preuve,*

*À mon père pour tout, tout le temps, malgré les épreuves,
malgré les supplices et les sévices, merci.*

Sommaire

Préface.....	5
L'obscur.....	6
Le naturel... ..	22
Le fictionnel.....	33
Le romantique... ..	45
L'érotique... ..	62

Préface

Camarades, écoutez-moi. Ceci est un pas vers l'inconnu, inconnu que l'on aperçoit parfois au détour d'une rue, de la brume, de la brise matinale. Si vous essayez de résumer ma vie à ce recueil, c'est impossible. A contrario, l'auteur le peut. C'est comme lire une vie, des souvenirs dans des paumes d'enfants, des paumes ouvertes.

C'est une jeunesse, à peine débutée, une vie à peine commencée que j'ai l'impression qu'elle se finit déjà. Une enfance remplie de cupidité, de hargne et de tristesse. Une sorte de tour de la vie en à peine quelques années. Années pour moi, minutes voire heures pour vous. Ma parole ne fait qu'acte de valoir devant des textes qui toucheront.

L'écriture d'une œuvre qui s'étale sur quatre années, de mes 16 ans à mes vingt ans, un réel voyage à ma place, une réelle introspection.

L'inconnu, c'est moi-même, mais cela peut-être chacun d'entre vous, camarades. Inconnu de soi, des autres bien sûr. Nous vivons tous des événements difficiles, si nous ne les avons pas déjà vécus, nous les vivrons à l'avenir ! L'inconnu embrasse le désespoir aux portes de l'esprit, ils ne font qu'un. Que faire quand le désespoir nous embrasse si jeune, nous accueille comme un enfant ? On le suit, on sombre et l'on se retrouve à ma place. Et puis nous nous relevons et la nature ou l'amour nous aide, nous comble, nous guide dans notre évolution.

Ce recueil n'est sûrement pas une aide afin de contrer la tristesse, la dépression et l'espoir, mais il est fait afin de vous faire témoigner à quel point c'est cruel, à quel point cela vous ronge de l'intérieur, jour après jour, année après année et comment un jeune homme comme moi a pu voir du beau là où son espace était envahi par le triste et le funeste.

Ainsi, je n'ai qu'une chose à dire avant de débiter : allons à l'aventure...

L'obscur...

I) Noyade vivante

Tout commence par de simples choses,
Un vase, des chips, un ascenseur.
Un lit d'hôpital, une école.
Tout s'aggrave au fil du temps,
Violences, pleurs, coups,
Boule au ventre, stress.
Tout se dévisage, rien n'est osé,
Tout est perdu, rien n'est retrouvé.
On coule, je coule... seul.
Tel un capitaine sur son navire
L'océan me porte, je flotte...
Quand vais-je me noyer ?
La fameuse question !
Une interrogation que j'attends pourtant.

Ce sont dans les eaux les plus sombres,
Que l'on peut bien souvent observer,
Désespoir et malheur tapis dans l'ombre,
Ceux à quoi nous pouvons nous accrocher.
Mais en fin de compte,
L'avenir est-ce vraiment ça ?
Fichtre, diantre ! Quelle honte !
La honte, au désespoir s'ajouta.
La cloche s'approche, sonnant,
Tels les pas de l'infâme bourreau,
La joue fatale à la main, tapotant,
Tapotant, comme ces monstres au fond de l'eau.
Alors n'en ayons pas peur,
Laissons-la, se rapprocher et examiner,
Nos sentiments pour y voir quelques lueurs
Lueurs du jour vues par un noyé.

II) Si jamais je pars...

Si jamais ce soir je pars,
Ne dites rien, ne faites rien,
Remémorez-vous nos espoirs,
Ce qui a créé nos liens.
Les rires, les pleurs et autres,
Passeront et seront gravés,
Mais cette guerre n'est pas la vôtre,
C'est la mienne que j'ai échouée.
Ne vous demandez pas pourquoi,

Mes maux ne s'expliquent pas,
Mes mots ne sont pas applicables ici,
Dans ce blizzard, dans cet effroi
Loin des cocotiers, dans cet enfer qui me traîne aussi bas, si loin de
ce que je connaissais depuis gamin, loin de Paris.

Ainsi, retenez juste mes derniers mots,
Mes poèmes et mes gestes, mes bohèmes et mes problèmes, mes
travaux et de leur génie le zeste
Tel ce corbeau annonciateur et indicateur, je vous observerai de
là-haut,
Et saurai ainsi pour de bon qui m'aime et qui me déteste.

III) Souvenirs meurtriers

Sombre ruelle bien cachée,
Insultes et coups bien marrants
Rentrer chez soi, pleurer et,
Tout cacher, se renfermer dedans.

Dans quoi ? Dans qui ? Dans soi-même,
Les rires des autres, la douleur de ma part,
Apercevoir une lumière dans la mer, on aime
Voir le tunnel dans le couteau bien tard.
Minuit tombé, hiboux comme témoins,
Ne pas avoir de courage de faire l'acte,
Ne pas être fort d'aller plus loin
Sûrement un manque de tact...

Mais voyons ! Dalida l'a fait !
Les paroles, paroles sont des actions,
Mais la main bien bavarde se tait
Et laisse place à une inversion,
Des émotions, des pensées claires
Que je pensais pourtant bien lointaines.
Je m'étouffe... je manque d'air !
Les larmes bien nombreuses font une fontaine !
Le dernier souffle attendra.

Gabriel, troisième, apparaît brièvement,
De ma mort, il ne veut pas,
Mais finalement, comme tout le monde, il ment.

IV) Enivré...

Inspirer, expirer...

La douce fumée des pensées,
Et nous laisser doucement planer
Au-dessus de ces nuages parfumés.

Fumer, souffrir et mourir,
Tel est l'ordre des choses
Laisser l'inspiration mûrir,
À toute chose et à toute cause,

Enivrez-moi ! Je m'exclame !
Le chagrin parle et affirme
Tant de choses coupables,
Que tel un supplice, je me confie et les confirme...

Le papier de pauvreté je signe,
Condamnant des inconnus hélas !
Mais la richesse se croyant maligne,
Nous réapprend les bases.

Base de mémoire et d'émotions,
Le blanc, le noir, toutes ces paillettes,
Mais elle oublie la compassion,
Sans celle-ci, ça serait une fête.

La pendule balance de gauche à droite,
Laisant le temps dans l'indifférence,
Mais l'homme lui, la convoite,
À l'attaque mais n'a pas de défense.

V) Je crie, crions-les !

Sans arrêt je vois, j'observe,
Dans ma tête des images,
Des photos vivantes
Qui dansent et qui chantent,
Une mélodie douce, parfois.
Un peu plus violente aussi,
Elles me dictent,
Me conduisent, m'obsèdent
Je ne vois qu'elles, je vis avec elles
Des souvenirs enfouis qui ressortent...
J'en peux plus, je ne tiens plus.
Marre de me perdre
Mais je suis obligé de m'enfoncer dans,
Cette bien lointaine forêt.

Pleurer une mer, un océan,
Lâcher, abandonner et observer
Observer dans les yeux, un véritable néant
Et lire dans celui-ci notre passé
Crier de toutes ses forces,
Mettre à plat ses poumons, sa voix,
Planter ce couteau dans le torse,
Et laisser couler le sang que nul ne voit.
Un sang invisible ? Un sang d'émotions ?
Ô quelle merveille ! Que seul l'humain observa,
Voir les graines du futur que nous plantons,
Des années cela au matin.
S'inspirer et retranscrire,
Des mots bien simples hélas !
Simple et dur à la fois à écrire,
Mais la douleur, elle, est toujours là.